

l'histoire offre-t-elle un seul exemple d'un culte ranimé par des ordonnances de police ? Une rigidité judaïque sur de minutieuses prohibitions s'allie, dans l'anglicanisme, à une mollesse épicurienne, qui fait que, sur les plus minces prétextes, la classe dévote se dispense des devoirs religieux prescrits par la liturgie. La partie *négative* du culte se maintient comme établissement légal, tandis que la partie *positive* se dissout : c'est un double signe de mort. En général, dans tous les cultes exclusifs de la tradition et de la présence réelle, l'antique précepte d'assister régulièrement, le jour du Seigneur, à l'office divin, a perdu son caractère de loi, et n'est considéré tout au plus que comme un conseil subordonné aux convenances variables de chaque homme. Au fond, quelle nécessité y a-t-il pour le protestant de se rendre assidûment au temple ? N'a-t-il pas chez lui la Bible ? et n'est-ce pas à lui qu'appartient le droit de l'interpréter ? A-t-il besoin, pour prier Dieu, de la bouche d'un ministre ? Dans un système fondé sur l'individualisme, pourquoi des hommes entre Dieu et lui ? Sa maison doit être son temple, comme sa raison est son prêtre. La tendance si manifeste du protestantisme à se concentrer dans un culte domestique ne sera qu'une transition à un culte purement individuel, le seul qui soit réellement en harmonie avec le principe logique du protestantisme. Il en est de même du déisme, qui repose sur le même principe, et qui n'est que le protestantisme de la religion primitive.

Pour les catholiques, au contraire, le culte social est, comme il l'a été originellement, une condition nécessaire de la religion. Ils sont obligés de se réunir fréquemment dans le temple, pour y trouver ce qui se trouve là seulement, la double tradition de la vérité et des mystères d'amour. La présence réelle, foyer du culte public, le vivifie par une sorte d'attraction perpétuellement agissante, en même temps qu'elle l'élève à la plus grande sublimité qu'un culte terrestre puisse atteindre. La magnificence du catholicisme, qui spiritualise les sens même, et l'âpre nudité du calvinisme peuvent être considérées comme deux termes extrêmes, entre lesquels se placent diverses liturgies plus ou moins indigentes, dans la même proportion que la doctrine qu'elles représentent s'éloigne ou se rapproche davantage du mystère catholique. Toutes les cérémonies de l'Église convergent vers ce centre de grâce, de même que, dans les temples construits par le génie chrétien, toutes les lignes d'architecture sont coordonnées au sanctuaire ; et voilà pourquoi le culte catholique, expression d'un immense amour, comme le monde physique est le relief de la puissance infinie, émeut le cœur aussi vivement que les pompes de la nature étonnent l'intelligence.

Tout s'enchaîne : les grandes causes morales agissent à distance, et produisent leurs effets là où le vulgaire ne soupçonne pas que leur influence puisse s'étendre. Il est aujourd'hui suffisamment constaté que l'aliénation mentale est infiniment plus fréquente chez les peuples protestans que chez les catholiques. Cette différence vient sans doute primitivement de ce que le catholicisme, en soumettant l'esprit de chaque homme à la raison générale, maintient la loi conservatrice des intelligences, tandis que l'individualisme, en les isolant, en les livrant à elles-mêmes sans règle préservatrice, les constitue dans un état anti-naturel, qui est un principe permanent de désordres et d'extravagances. Mais cette première cause se décompose, si je puis le dire,